

Oury, Dom Guy-Marie, o.s.b., *Les Ursulines de Québec 1639-1953*
(Sillery, Septentrion, 1999), 378 p.

Claire Gourdeau

Volume 54, numéro 4, printemps 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/005452ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/005452ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gourdeau, C. (2001). Compte rendu de [Oury, Dom Guy-Marie, o.s.b., *Les Ursulines de Québec 1639-1953* (Sillery, Septentrion, 1999), 378 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 54(4), 588–590.
<https://doi.org/10.7202/005452ar>

OURY, Dom Guy-Marie, o.s.b., *Les Ursulines de Québec 1639-1953* (Sillery, Septentrion, 1999), 378 p.

Dom Guy-Marie Oury connaît bien les Ursulines de Québec. Son excellente édition critique et annotée de la *Correspondance* de Marie de l'Incarnation, parue depuis près d'une trentaine d'années déjà (1971) l'a amené à effectuer des recherches historiques exhaustives tant sur la communauté elle-même que sur les pionnières de 1639. La publication du présent ouvrage marque le 400^e anniversaire de la naissance de Marie de l'Incarnation (1599) et le 360^e anniversaire du monastère école qu'elle a fondé sur le promontoire de Québec et qui poursuit toujours sa vocation éducative auprès des filles.

Plus qu'un hommage dédié aux ursulines d'hier et d'aujourd'hui, Dom Oury livre ici aux lecteurs une synthèse très bien documentée sur la communauté depuis ses origines coloniales en 1639 et qui s'étend jusqu'au milieu du xx^e siècle, soit en 1953, alors que l'Union canadienne des Ursulines voit le jour.

L'ouvrage, articulé selon un ordre chronologique, est composé de cinq parties, chacune subdivisée en plusieurs courts chapitres, exploitant les grands thèmes reliés à l'histoire des moniales. Au fil des deux premières parties, l'auteur retrace et met en contexte l'origine, les objectifs et le mode de vie des fondatrices aux temps héroïques de la Nouvelle-France. La troisième partie couvre le Régime anglais, qui va de 1760 à 1867, une époque marquée par les bouleversements de la conquête et de la Révolution française. En quatrième partie, l'auteur évoque les temps fastes du catholicisme québécois, soit de 1867 à 1918, au cours desquels les Ursulines de Québec connaissent une expansion remarquable. Enfin, le xx^e siècle est abordé, relatant les diverses transformations rendues nécessaires à l'adaptation des ursulines aux besoins de la société.

La force de Dom Oury, outre ses talents d'historien, de biographe et de vulgarisateur, repose sur une excellente connaissance du droit canonique qui le rend apte à clarifier, pour le plus grand bénéfice des lecteurs, la complexité des lois catholiques romaines qui encadrent cette congrégation. Si l'arrivée et l'installation au Canada des ursulines françaises en provenance de deux congrégations différentes posent dès le départ des problèmes légaux, leur expansion ultérieure et surtout leur survie s'avèrent également difficiles, alors que le pays change non seulement de monarque mais aussi de religion officielle et de régime politique au fil des ans. À partir de 1760 en effet, le Parlement britannique ne considère pas le statut civil des religieuses du même point de vue que l'Église de Rome. Puis, avec la Révolution française, la nationalisation des biens du clergé français qui en résulte et surtout, la dispersion pure et simple de toutes les congrégations régulières ainsi que la vente de leurs biens à partir de 1792, les Ursulines de Québec sont privées de leurs revenus outre-Atlantique et des liens étroits qu'elles entretenaient avec les monastères européens. La création de monastères à Trois-Rivières, Rimouski et Gaspé, sans oublier la mise sur pied d'écoles normales, d'externats et de missions rattachées à ces trois « provinces » amènent les religieuses à opter pour l'Union canadienne des moniales de Sainte-Ursule, approuvée en 1953 par l'archevêque de Québec, M^{gr} Maurice Roy.

L'aspect éducatif fait également bonne figure dans l'ouvrage de Dom Oury, qui montre de manière efficace l'évolution pédagogique de la

congrégation depuis son arrivée au Canada. D'abord destiné à la formation chrétienne des jeunes Amérindiennes, le petit monastère se transforme rapidement en maison d'éducation pour les filles des colons français. Après la conquête, les ursulines élargissent de nouveau l'éventail de leurs clientèles en admettant dans leurs murs des pensionnaires anglaises et irlandaises.

La vie spirituelle des moniales demeure, il va sans dire, un autre thème cher à l'auteur, qui démontre que, malgré des épisodes marqués par l'incertitude et l'adversité, les ursulines s'efforcent de conserver la régularité inhérente à leur ordre et à leur engagement religieux. Par-dessus tout, Dom Oury souligne l'importance pour les ursulines de respecter l'esprit chrétien et la ferveur immense qui animaient la grande mystique que fut leur fondatrice.

Un seul bémol demeure à la lecture de cet ouvrage. Il réside dans le choix chronologique opéré par l'auteur, et qui cadre mal, parfois, avec certains thèmes en créant un effet de redondance. C'est le cas, notamment, de deux chapitres dont le premier, intitulé « L'héritage spirituel », est abordé dans la deuxième partie, tandis que le second, « La vie spirituelle », vient beaucoup plus loin, en quatrième partie. Ces deux sections traitant d'un même thème auraient pu être fusionnées, quitte à contourner quelque peu les contraintes chronologiques. Les étapes du procès de béatification de Marie de l'Incarnation sont également exposées en deux extraits séparés, toujours dans le but de respecter l'ordre chronologique. Commencé en 1866, le procès est donc placé en quatrième partie, qui traite du XIX^e siècle, alors que son dénouement, survenu en 1980 n'apparaît qu'à la toute fin de l'ouvrage. Les deux chapitres portent d'ailleurs des titres quasi semblables, soit « Le procès de béatification » et « La béatification de Marie de l'Incarnation ».

Cela dit, l'intérêt que suscitera auprès d'un large lectorat cette synthèse récente couvrant plus de trois siècles d'histoire, demeure entier, grâce à l'excellente plume de Dom Guy-Marie Oury et à la sobriété de l'éditeur, qui présente ici un travail de qualité.

CLAIRE GOURDEAU
*Département d'histoire
Université Laval*